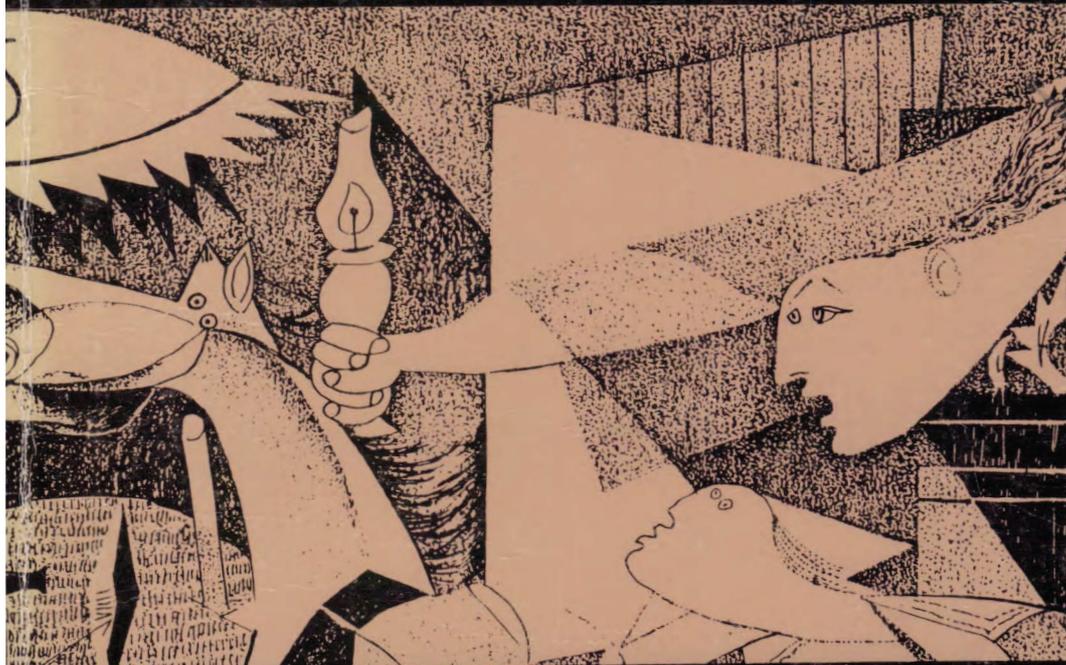


CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES HISPANIQUES  
DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

**LES MYTHOLOGIES HISPANIQUES  
DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**



**HISPANISTICA XX**



UNIVERSITÉ DE DIJON

## DEFINITIONS DU MYTHE ET PARCOURS DE LA CONNAISSANCE

Christian BOIX  
Université de Dijon (France)

Notre propos, dans cette brève étude, restera très modeste : nous envisagerons en effet simplement les valeurs sémantiques attribuées au terme *mythe* par deux dictionnaires d'usage répandu (*Le Petit Robert* et le *Lexis*), de façon à tenter de dégager les conceptions qui s'attachent à cette notion.

Le dictionnaire, de par la stratégie sémantique qu'il utilise, donne du sens une vision statique ou stratifiée que nous voudrions essayer de dynamiser en nous appuyant, quoique partiellement, sur certaines données de la sémiotique. Nous espérons par là pouvoir atteindre le "noyau dur" de la notion, qui permet ensuite de générer les diverses acceptions du terme.

Enfin, le discours tenu par les dictionnaires, comme tous les discours, s'appuie sur des positions axiologiques et épistémologiques non-formulées parvenir à mettre ces dernières en lumière, c'est pouvoir multiplier les sens du mythe, en spécifiant les implications sémantiques diverses que lui donnent des embrayages sur des axiologies différentes.

Soient donc les définitions suivantes :

### A. Le Petit Robert :

#### MYTHE :

- 1) Récit fabuleux, souvent d'origine populaire, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine.  
Par ext. : Représentation de faits ou de personnages réels déformés amplifiés par l'imagination collective, la tradition.
- 2) Pure construction de l'esprit.
- 3) Expression d'une idée, expression d'une doctrine ou d'une théorie au moyen d'un récit poétique
- 4) Représentation idéalisée de l'état de l'humanité dans un passé ou un avenir fictif.
- 5) Image simplifiée, souvent illusoire, que des groupes humains élaborent ou acceptent au sujet d'un individu ou d'un fait et qui joue un rôle déterminant dans leur comportement ou leur appréciation.(1)

(1) *Le Petit Robert*, Paris, S.N.L., 1973, p. 1134.

**B) Le lexis :****MYTHE :**

- 1) Récit d'origine populaire, transmis par la tradition et exprimant d'une manière allégorique, ou sous les traits d'un personnage historique déformé par l'imagination collective, un grand phénomène naturel.
- 2) Amplification et déformation par l'imagination populaire d'un personnage ou de faits historiques, de phénomènes sociaux, etc...
- 3) Exposition d'une idée, d'un enseignement abstrait sous une forme allégorique et poétique.
- 4) Construction de l'esprit qui ne repose pas sur un fond de réalité.(2)

D'une manière très générale, nous pouvons constater que le mythe est présenté de manière constante comme un programme relevant de la catégorie du FAIRE. Le mythe consiste avant tout en la manipulation d'un certain nombre d'objets par des sujets manipulateurs.

*Au niveau des objets manipulés, nous pouvons opérer le recensement suivant dans le corpus choisi*

- grand phénomène naturel
- forces de la nature
- aspects de la conditions humaine
- personnage ou faits historiques ; individu ou fait ; faits ou personnages réels
- phénomènes sociaux ; état de l'humanité
- idée, enseignement abstrait, doctrine ou théorie
- Ø (= construction de l'esprit qui ne repose pas sur un fond de vérité ; pure construction de l'esprit).

Les objets énoncés renvoient aux trois catégories sémantiques fondamentales, à savoir le *spatial* (la nature qui définit l'espace de vie), le *temporel* (mémoire historique) et le *notionnel* (aspects de la condition humaine, idée). Les objets qui fondent le surgissement mythique couvrent donc la catégorie du sens dans son entier. Le mythe manipule la nature, l'homme et l'idée : il est en ce sens interrogation sur le rapport qui unit ces trois domaines (parce qu'*action* sur eux). Il peut aussi manipuler du vide (pure construction de l'esprit), mais ce sens, le plus récent, est un effet de sens provenant d'une certaine conception du mythe face à d'autres formes de pensée : nous y reviendrons plus tard.

*Ces objets fondamentaux sur lesquels s'exerce le FAIRE sont manipulés par un certain nombre de types de sujets manipulateurs*

(2) Le *Lexis*, Paris, Larousse ; 1979, p. 1216.

## C. BOIX : DEFINITIONS DU MYTHE ET PARCOURS DE LA CONNAISSANCE.

- populaire (3 occurrences)
- collectif ; tradition ; groupes humains
- imagination (= déformés ou amplifiés *par* l'imagination collective).

Le sujet manipulateur est présenté comme actant collectif : c'est le trait le plus important qui ressort et qui pose le problème de la nature du mythe. Le mythe n'existe donc pas dans le registre individuel, ce qui le définit comme croyance relevant d'une *doxa*

Cette particularité institue le sujet dans une situation spécifique : s'il ne peut manipuler seul les objets cités plus haut, c'est qu'il reconnaît dans le mythe un *univers de discours* (imagination collective) qui vient le soutenir dans son être même. Le sujet manipule à l'intérieur d'une contrainte qui le dépasse et fait de lui un acteur/agi. C'est en ce sens qu'il faut entendre la valeur de cette "imagination collective", ou de la "tradition", même si justement les structures de phrase des définitions du dictionnaire tendent à instaurer systématiquement l'actant collectif et l'imagination en position d'agent syntaxique : seule la définition n°5 du *Petit Robert* fait référence à cet aspect du sujet en tant qu'*agi*, mais sous un jour particulier, celui qui relève de la mystification.

*Les stratégies manipulatrices (ou types de FAIRE) :*

- Récit
- mettre en scène
- Représenter ("représentation")
- Exprimer, expression
- Exposition
- Image ; poésie ; allégorie ; forme symbolique
- Construction de l'esprit.

La dominante d'un DIRE est manifeste : le mythe n'est autre, dans un premier temps, qu'un *faire discursif*. Le mythe est appropriation collective par le discours d'un "réel" que la communauté se raconte, s'exprime ou se représente. Il faut tout de suite remarquer que le FAIRE énoncé, s'il est transformation du sens, réécriture du réel, s'inscrit dans une progressivité dans la distanciation instaurée entre la REALITE et le DIT : on passe de l'*exposition* du même sous des registres différents (théorie abstraite ---> image allégorique) à l'affabulation totale (pure construction de l'esprit), ceci par divers relais (récit fabuleux, image déformée, amplifiée ou réduite) qui sont autant de moyens termes dans cette progression scalaire.

La proximité entre le discours tenu et le modèle de référence ne semble donc pas constituer un élément pertinent pour séparer le mythe de ce qui n'est pas lui.

Cependant, il est patent que les définitions du dictionnaire opèrent une césure entre la connaissance révélée par le mythe et d'autres formes de

## C. BOIX : DEFINITIONS DU MYTHE ET PARCOURS DE LA CONNAISSANCE.

connaissance, et c'est ce que nous allons envisager maintenant.

*Les définitions du mythe comportent une évaluation du FAIRE représenté par ce discours :*

- Le récit est "fabuleux"
- Les faits sont "déformés ou amplifiés"
- "Pure construction de l'esprit"
- L'image élaborée est "simplifiée", souvent illusoire"
- La représentation de l'humanité est "idéalisée".

Pour énoncer ces jugements de valeur sur l'activité mythique, il faut bien avoir un système de référence à partir duquel juger ; en un mot, on ne peut évaluer le FAIRE mythique qu'à partir d'un autre FAIRE, considéré comme supérieur. Il ne peut y avoir de mythe que par opposition à l'activité connaissante des "sciences de l'homme".

Nous pourrions, pour développer la portée des définitions données par les dictionnaires, dire que la conception du mythe qui y apparaît est celle d'un ETRE, d'un "réel" considéré en soi, sur lequel l'activité humaine collective développerait un FAIRE, lequel aurait pour résultat l'instauration d'un PARAITRE (faits déformés, images simplifiées ou illusoire, représentation idéalisée, etc...). Ce PARAITRE surgirait donc de l'activité imaginante collective, laquelle ne pourrait s'empêcher de transformer l'ETRE du monde en DIT sur le monde.

Cette définition, touchante de simplicité, est cependant nuancée par un élément qui apparaît dans le seul *Petit Robert* :

Image simplifiée, souvent illusoire, que les groupes humains élaborent ou acceptent au sujet d'un individu ou d'un fait *et qui joue un rôle déterminant dans leur comportement ou leur appréciation* (3).

Cette activité humaine discursive et transformante qu'il nous est donné de voir dans le mythe ne s'arrête pas à un FAIRE de l'homme sur la réalité : les images qu'il se façonne, par une sorte d'effet de *feed -back*, déterminent à leur tour son comportement et son jugement. De manipulateur omnipotent qu'il était, l'homme devient manipulé par ses propres représentations : le mythe n'est donc pas que le produit du faire humain, il est aussi acteur, sujet d'une transformation portant sur l'homme.

Le mythe est donc doublement le lieu d'une *élaboration / transformation* du sens ; il est le lieu qui, conciliant les représentations du sujet humain comme collectif, acteur et agi, subsume les diverses conceptions philosophiques que nous avons de lui. ( Rien d'étonnant, à partir de là, à ce que l'étude du mythe se retrouve au centre de nos préoccupations actuelles : il totalise ce qui nous est donné comme divisé par le discours des sciences humaines.

(3) *Le Petit Robert, op. cit.*, p. 1134. (souligné par nous).

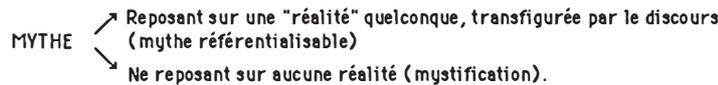
## C. BOIX : DEFINITIONS DU MYTHE ET PARCOURS DE LA CONNAISSANCE.

Mais le plus important, pour revenir au dictionnaire, c'est que l'appréhension sémantique du mythe soit chargée de connotations appréciatives fondées sur un système de valeurs, celles au travers desquelles nous jugeons les démarches cognitives.

Le mythe est présenté essentiellement comme un discours du NON-VRAI, tout en n'arrivant pas à être FAUX, puisqu'il est médiatisé par l'ordre du symbole, garant de la permanence d'un sens, quelque part... Le mythe est perçu comme instaurant (ou instauré par) l'image, c'est-à-dire le prisme déformant un référent nécessaire et objectif duquel il serait parti pour se construire.

*Remarque* : Comme nous le disions plus haut, il existe un cas limite, signalé par les dictionnaires : celui où ce référent issu d'un "réel" quelconque n'existe pas. Le mythe devient alors "pure construction de l'esprit" et rejoint son usage actuel le plus courant.

Nous aboutissons alors à une perception duelle du mythe, qui pourrait permettre de poser deux valeurs fondamentales du terme :



Toutefois, cette dichotomie suggérée par les dictionnaires est une vision simpliste de la fonction du mythe : elle renvoie tout au plus à l'idée qu'il y a des mythes élaborés à partir d'un "fond de vérité" et d'autres à partir d'un "fond de fausseté". On emploie cependant le même terme dans les deux cas, et cette unité lexicale renvoie à l'unité de la démarche mythique qui reste dans les deux cas quête du sens du monde par transformations successives de ce même sens.

La conception du mythe comme représentation/travestissement s'accompagne d'une perspective d'étude impliquée par la définition donnée : la quête du mythologue peut simplement consister à retrouver, par delà le PARAITRE de l'univers que nous donne à lire le DIT du mythe, les fondements supposés réels ou vrais qui ont servi à son élaboration et qui constituent son "vrai sens", la clé du symbole qui les constitue précisément en mythe.

En d'autres termes, nous nous proposons de dériver un trajet analytique inverse par rapport à la transfiguration opérée par le mythe sur un prétendu fond de vérité :

ENCODAGE = Réalité --->Dit mythique --->Image déformée  
 DECODAGE = Image déformée --->Analyse "scientifique"--->Réalité retrouvée

Mais à quoi ressemble ce que nous appelons ici *Analyse scientifique du dit*? Ni plus ni moins à un réencodage du discours du mythe dans les catégories

actuelles de notre pensée, c'est-à-dire dans les catégories qui traduisent la représentation que nous faisons du monde. Analyser le mythe, c'est affirmer l'état actuel de nos savoirs et de nos croyances contre l'état des savoirs et croyances affirmés par le mythe en question. Si l'on admet ce parallélisme, on est bien obligé de reconnaître que nous ne faisons peut-être que réécrire sans cesse les mythes à travers des discours dont l'essence n'est pas fondamentalement différente - quant au principe de fonctionnement tout au moins. Nous cherchons encore et toujours à remonter vers un VRAI authentique, un prétendu REEL devant lequel le langage de l'homme ferait écran. Mais comment pourrions-nous appréhender cette vérité autrement qu'en nommant à nouveau le réel par et à travers le langage ? Notre quête détermine le sens que nous donnons au mythe : elle est remontée vers la vérité fondamentale et objectale qui est censée lui avoir donné naissance.

Nous cherchons à effacer la déformation, l'amplification, l'imagination collective, au profit d'une plus grande rigueur qui nous permettrait de déceler :

- a) la vérité qui siège sous la représentation.
- b) la manière dont se produit l'élaboration du discours humain sur le monde (i.e. le discours de la connaissance).

Pour ce faire, nous postulons deux mécanismes explicatifs différents

1) celui du mythe, qui est transformation sémantique. Cette dernière peut se faire selon les deux axes du sémantisme, à savoir que l'*expansion* (récit fabuleux, amplification), ou la *condensation* (image simplifiée, allégorie qui synthétise une théorie abstraite).

2) celui de la science qui n'est pas transformation mais élucidation du sens.

Et les dictionnaires, par leurs définitions, dessinent en creux ces deux positions épistémologiques. En effet, le discours mythique est perçu comme celui d'une *imagination collective déformante*, laquelle ne peut s'opposer dans l'univers de nos croyances actuelles qu'à la raison structurante et dépositaire de la vérité. Le mythe est la trace patente du discours marqué du sceau de l'activité humaine, alors que la science -quoique très humaine- génère un discours d'où précisément l'homme est absent. Le discours scientifique obéit à une stratégie rhétorique où seuls parlent les faits, où les faits font mine de parler tout seuls...

Si la *vérité absolue* existe quelque part, alors le mythe, effectivement, peut être saisi comme ce FAIRE transformateur illusoire et souvent d'origine populaire, car la masse inculte est plus poussée à l'affabulation que l'élite scientifique, ça va de soi...

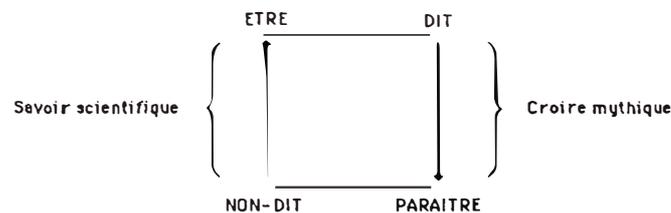
C'est ainsi que l'usage actuel de la langue tend à confiner le mythe dans la fonction de condensation sémantique dans le meilleur des cas et à l'accompagner d'une connotation d'inconsistance dans les autres cas. Si les mythes du passé sont reconnus dans leur grandeur, les mythes actuels sont dévalorisés, conçus comme

"image simplifiée, souvent illusoire". Ce vide sémantique qui semble guetter le mythe dans notre civilisation s'explique bien entendu par les rapports qu'entretiennent dans l'histoire *pensée mythique* et *pensée scientifique*. Alors qu'à des époques révolues le mythe était l'unique accès au sens (et donc au vrai), il s'est vu progressivement détrôné par l'accès scientifique qui l'a réduit à un faux-accès au sens, ou à un sens médiat.

Pourtant, les mythes ont la vie dure, et l'étude de la littérature, ou des mentalités nous montre que le mythe, dans son principe fondamental, est loin d'être une réalité folklorique ou disparue : il semble que nous n'ayons guère trouvé d'autre moyen d'appréhender le réel qu'en nous le racontant sans cesse, sous des formes qui varient avec le temps, mais qui reposent toujours les mêmes questions, celles précisément auxquelles ne répond pas la science. Si la connaissance scientifique se constitue pour répondre à la question "comment les choses se passent ?", "comment ça se fait ?", "Qu'est-ce qui se fait ?", dans le mythe le savoir correspond à la question (jamais posée d'ailleurs) : "comment *doit-on* faire ?", "que *faut-il* faire ?" et surtout "*pourquoi faut-il* le faire ?". En dehors de cette différence fondamentale de finalité, le mythe rejoint la science quant à sa démarche profonde : comme elle, il peut être considéré comme un système sémiotique second, qui traduit un fait ou un phénomène en discours. Le mythe est donc, hors de tout jugement de valeur, une structure médiatrice qui introduit l'activité humaine d'intellection sur le monde. Dans cette mesure, il reste le modèle premier de ce que nous appelons "progrès de la connaissance" et nous retrouvons par là la valeur centrale de FAIRE qu'il recouvre et que nous avons mise en lumière au début de cet exposé.

Nous voudrions maintenant essayer de sonder plus avant cet aspect du mythe en tant que parcours de la connaissance, ceci par l'utilisation des pôles fondamentaux du sémantisme du terme, tels qu'ils peuvent être dégagés du corpus de définitions étudiées. Nous nous inspirerons pour ce faire du principe du carré sémiotique de Greimas, tout en reconnaissant volontiers que notre retranscription locale est une sorte d'appropriation personnelle et peut-être déformante de la théorie envisagée.

Mais mythifions tout de même...



Si l'on s'en tient à la dynamique ébauchée par les dictionnaires, l'ETRE (fait ou phénomène) serait investi dans un DIT mythique qui transformerait cette réalité première en un simple PARAITRE (image déformée, allégorie, symbole, représentation), lequel en réalité se trouve recouvrir un NON-DIT qui (mis en lumière par le discours rationnel) renvoie, lui, au vrai c'est-à-dire à l'ETRE <sup>(4)</sup>.

L'élaboration du mythe et la reconnaissance de sa valeur et de son sens - c'est-à-dire au fond sa reconnaissance en tant que mythe - supposent donc tout le contraire d'une vision statique. La définition du mythe réside tout entière dans un parcours circulaire sur les pôles du carré ci-dessus : le mythe ne peut être que parcours, et c'est de ce parcours que surgissent simultanément son acte de naissance et son arrêt de mort.

Acte de naissance, car le mythe ne devient tel dans la conscience collective que lorsque sa force "imaginative" ou "déformante" a été reconnue comme telle.

Arrêt de mort, car lorsque le NON-DIT auquel renvoie son décryptage symbolique a été élucidé, le mythe, repéré comme tel, cesse d'être agissant sur l'homme (sur ses comportements et jugements). Le mythe à cet instant cesse d'informer un CROIRE sur le monde pour devenir un SAVOIR, simple objet du musée de l'histoire des connaissances. En d'autres termes, on ne peut repérer le savoir investi dans le mythe que lorsqu'il n'a plus cours. Le contenu d'un mythe (en tant que mécanisme d'intellection) ne peut être que CRU ou PERDU : lorsqu'il est SU, il est à la fois PERDU et REMPLACE, car la chaîne des mythes est inépuisable.

C'est sans doute par là qu'on pourrait expliquer la continuelle re-création des mythes (anciens ou nouveaux) : chaque tentative, chaque parcours effectué sur les pôles du carré est nouvelle image, c'est-à-dire nouvelle représentation du monde que l'homme se raconte encore une fois.

Mais nous aurons toujours un temps de retard sur le mythe : nous ne pouvons juger des mythes passés qu'au travers des mythes présents et vivants que nous portons en nous sans les connaître comme tels, et nous savons maintenant qu'ils ont une fâcheuse tendance à nous déposséder d'une partie de nous-mêmes, puisqu'en quelque sorte ils pensent à travers nous sans que nous le sachions. Cela revient à dire qu'il nous est impossible de professer le SAVOIR définitif en dehors de nos CROIRE transitoires : triste condition pour les intellectuels épris de rigueur objective que nous sommes !

Toutefois, ce patient mouvement tournant - qui n'est pas remise à zéro à

(4) Cf. la démarche de S. Freud dans *Moïse et le monothéisme*, ou celle de R. Girard dans *Des choses cachées depuis la fondation du monde*.

## C. BOIX : DEFINITIONS DU MYTHE ET PARCOURS DE LA CONNAISSANCE.

chaque passage sur le point origine - est l'image même du progrès de la connaissance qui, comme on le sait maintenant depuis Bachelard au moins, ne procède pas par confirmation, mais par démenti. A défaut d'accumuler les certitudes, nous nous contentons d'éliminer les erreurs. Dans sa quête inlassable des origines pures et de la vérité à venir (quête mythique ?) l'homme semble n'avoir d'autre choix que de "sémiotiser" l'univers : enfermé dans son langage et façonné par lui, il élargit son emprise sur le réel en multipliant les images, les constructions de l'esprit, les représentations, lesquelles, laborieusement empilées les unes sur les autres, réalisent une tour de Babel où le mythe nous tient lieu de langage commun.